

Aristide Tarnagda

Il est auteur et comédien burkinabé. Après des études de sociologie, il participe à plusieurs reprises aux Résidences panafricaines d'écriture, de création et de diffusion théâtrales (Récréâtrales) de Ouagadougou, dont il est aujourd'hui codirecteur.

Lauréat du concours Visas pour la création de l'Institut français, il a été accueilli en résidence d'écriture en Afrique, au Brésil et en Europe, comme au Théâtre National de Bretagne où il a écrit 333 millions d'arrêts cardiaques.

Les Larmes du ciel d'Août a été lu au Festival d'Avignon en 2007 et 2013.

En 2013, il est également invité du Festival d'Avignon/In avec Et si je les tuais tous Madame? Au TNP, il a joué dans Une Saison au Congo de Aimé Césaire, mise en scène Christian Schiaretti.

À lire:

Aristide Tarnagda

Et si je les tuais tous Madame?, Les Larmes du ciel d'Août, Lansman Éditeur, 2013

De l'amour au cimetière, Découvertes du Burkina, collection Récréâtrales.

Marie Pierre Bésanger

Elle est directrice artistique du Bottom Théâtre, compagnie implantée à Tulle en Corrèze. Elle élabore un théâtre fondé notamment sur des rencontres et expériences partagées avec ses contemporains, ses voisins, au fil desquelles elle invite les auteurs d'aujourd'hui à écrire. Parmi ses créations, on peut citer Mario et Lyse de Philippe Ponty (2002), Le Groenland de Pauline Sales (2004), Hélian de Samuel Gallet (2009), et dernièrement Permafrost de Manuel Antonio Pereira au festival des Francophonies en Limousin et à la Maison des métallos, dont elle est artiste complice.

Terre rouge est une commande d'écriture à Aristide Tarnagda et le troisième volet d'un projet interdisciplinaire sur le pays et le paysage, en Corrèze et au Burkina Faso.

Autour du spectacle

Terre rouge

Après le spectacle

Judi 29 janvier 2015

Rencontre avec l'équipe artistique.

En même temps

Une femme

Philippe Minyana/
Marcial Di Fonzo Bo

13 - 30 janvier 2015

Salle Jean-Bouise

Une nuit à la présidence

Jean-Louis Martinelli/
Ray Léma

27 janvier - 6 février 2015

Salle Roger-Planchon

Résonance

**Lundi 2 février, 18h30. Université Lumière
Lyon 2, campus quai Claude-Bernard**

L'Afrique en mouvement

Avec **Julien Bondaz**, maître de conférences en anthropologie, UFR ASSP, Université Lumière Lyon 2, **Odile Sankara** et **Moussa Sanou**, comédiens, **Soley Lawson Drackey**, documentariste.

Animée par **Moïse Touré**, metteur en scène des Inachevés/Académie des savoirs et des pratiques artistiques partagées.

Concert-rencontre

**Mardi 3 février, 12h30. Médiathèque de Vaise,
dans le cadre des Gourmandises. Entrée libre.**

Avec **Bil Aka Kora**, musicien, et les comédiens du spectacle.

Parcours Théâtre et philosophie

Mardi 3 février de 18h00 à 20h00

Salle Jean-Bouise

Théâtre et politique: quel rapport à l'autorité?

En présence de **Moïse Touré** et **Odile Sankara**.

La Librairie Passages et la Brasserie 33 TNP vous accueillent avant et après la représentation.

www.tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône.

©Patrick Fabre, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiler.
Imprimerie Valley, janvier 2015
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



« **Peux-tu me dire frangin quel soleil pointerà son nez à l'horizon ?** »

Terre rouge

Aristide Tarnagda

Marie Pierre Bésanger



Terre rouge de Aristide Tarnagda Mise en scène Marie Pierre Bésanger

21 – 31 janvier 2015

Salle Jean-Vilar

Durée du spectacle: 1 h00

Avec

Aristide Tarnagda
Thibault Chaumeil
Gabriel Durif

Paysages sonores

Hughes Germain
lumière **Delphine Perrin**
scénographie **Célia Guinemer**
musique originale
Gabriel Durif et
Thibault Chaumeil

Coproduction

Le Bottom Théâtre.
Festival international
des Francophonies
en Limousin.

L'Atelier à spectacle,
scène conventionnée
de Dreux, agglomération
pour l'accompagnement
artistique SMAC.
Des Lendemain qui Chantent.
Maison des Droits
de l'Homme, Limoges.

La Compagnie

est conventionnée par
La Région Limousin,
le Département
de la Corrèze et la Ville
de Tulle.

Avec le soutien de la
SPEDIDAM et de la Ville
d'**Uzerche.**

Terre rouge est
une commande d'écriture
de Marie Pierre Bésanger
à Aristide Tarnagda.

Le spectacle a été créé
en 2013 au Festival
international des Francophonies
en Limousin et présenté
la même année au Festival
d'Avignon et au Festival
de La Luzège.

Pourquoi crier quand le silence est mort.

Dans ma terre rouge, quand mon frère et moi avions faim, nous ne pleurions pas, nous n'allions pas fouiner le fond des marmites. Quand mon frère et moi avions faim, mon frère me regardait dans les yeux et moi je prenais sa main et nous sortions. Dehors, nous retrouvions les manguiers et les goyaviers. Mon frère grimpeait dans les arbres et, de la crête des manguiers et des goyaviers, il laissait tomber dans mon ventre vide des mangues et des goyaves. Dehors remplissait notre ventre. Puis une fois nos ventres bourrés, mon frère, de la crête des arbres, sautait dans mes bras et moi avec lui dans mes bras, je courais directement au Wêla, la rivière qui chante avec les goyaviers et les manguiers.

Une fois au bord de Wêla je le propulsais dans l'eau et aussitôt je m'y jetais aussi et mon frère se mettait immédiatement à me donner des gifles avec l'eau et moi je lui en donnais aussi et les clapotis de l'eau caressaient les mangues et les goyaves logées au tréfonds de nos tripes et nous avions sommeil et mon frère me regardait et je le prenais à nouveau dans mes bras et nous allions nous allonger.

Un matin, des tas de gens sont venus avec des tas de machines, un matin où l'air déposait de l'entrain dans les visages de tas de gamins, tas de gamins qui, comme des singes ou des chats, passaient d'un manguier à un autre, d'un karité à un autre, d'une sauterelle à une autre, d'un margouillat à un autre, et ces tas de machines sont arrivées de la part du gouvernement, qu'ils ont dit, mon frère s'est mis à pleurer et tous les autres enfants se sont mis à hurler et, avec le tintamarre des machines, ça violait le silence que la rosée nous offrait tous ces matins, le poulx du vent a pris un rythme fou et tout autour de nous

s'envolait avec la tempête des machines et des pleurs, et tout ça m'agaçait, je ne savais plus où j'étais, où aller avec tout cet imbroglio subit. Que devenir quand votre enfance se met à tomber comme des mangues pourries dans la rivière? Quand tout autour de vous prend subitement cent ans dans la gueule? Quand le silence se met à crier de façon assourdissante dans vos oreilles? Je me suis mis à crier sur mon frère et les autres et les machines qui hululaient, mais le silence était déjà enterré partout sur ma terre rouge. Puis je me suis mis à courir dans tous les sens et mon frère et les autres aussi. Mais partout c'était le deuil du silence. Les machines du gouvernement avaient balayé tout ça. Et j'ai dit à mon frère et aux autres gamins de la fermer parce que cela ne servait plus à rien de crier.

Pourquoi crier quand le silence est mort.

Depuis que mon frère est parti en France il n'envoie que des lettres.

Des lettres.

Des lettres.

Des lettres.

Cette lettre, j'ai peur de l'ouvrir.

J'ai peur de la lire.

Aristide Tarnagda

Chemin partagé.

J'ai toujours besoin de commencer «dehors», hors de l'ombre et de la lumière des théâtres. Je ne sais arriver dans le théâtre qu'avec des «bagages» collectés au fil d'une expérience partagée, bagages remplis de questions, de rencontres, sensations, images, bouts de réel, paroles et silences, moments espaces éprouvés... C'est de ces expériences, de ces aventures de voisinage intime que s'édifie pour moi la validité d'une présence dans l'espace théâtral. Je me sens transmetteur, et ma nécessité artistique passe par la non possession d'une parole, par la transmission d'un autre au-delà de moi, plus commun. Ainsi, j'invite des auteurs à venir écrire au plus près de cette expérience partagée et de ma propre écriture au plateau.

Il s'agit de co-crée, co-agir.

Cette position demande à chacun beaucoup de lui-même, qu'il soit auteur, comédien, scénographe, créateur sonore, éclairagiste, musicien... ou autre. Cette position est ma façon à moi de donner sens et fondation à un acte poétique. Pour moi, la poésie est une totale disponibilité à l'instant, à l'ampleur des sens ouverts, et n'a lieu que dans l'abandon et la dépossession.

Les moins... les sans... les sous... personnes confrontées de fait à ces états de dépossession, d'abandon, sont autant de guides et de balises sur ce parcours.

La dimension de l'Art, une verticalité cette fois bien plus féconde, s'atteint pour moi dans ce chemin partagé, dans la recherche, à travers l'expérience théâtrale, de quelque chose de plus grand que nous et où chacun prend place, public inclus.

Marie Pierre Bésanger

« Quand j'étais petit, lorsque je m'écorchais l'orteil en jouant au foot ou en tombant, mon frère balayait de sa main le sol, et il ramassait le sable fin et me recouvrait la plaie avec. Quelques jours après, ma plaie se cicatrisait. Ma terre rouge et mon frère étaient mes médecins. Dans ma terre rouge, quand mon frère et moi avions faim, nous ne pleurions pas, nous n'allions pas fouiner le fond des marmites. Quand mon frère et moi avions faim, mon frère me regardait dans les yeux et moi je prenais sa main et nous sortions. Dehors nous retrouvions les manguiers et les goyaviers. Dehors remplissait notre ventre... »
